

Artexfures

Les mémoires



Sans titre, microbilles phosphorescentes, photo de jour



Sans titre, microbilles phosphorescentes, photo de nuit

iridescentes de Brigitte Amarger



Brigitte a 1000 idées à la fois mais le temps lui manque. Elle est passionnée, passionnante mais surtout pressée, tant de projets s'ouvrant devant elle.

C'est dans son atelier qu'elle me reçoit et qu'elle me livre son itinéraire.

Celui-ci est intimement lié à la nature et à la photo. Les deux sont indissociables et jalonnent son parcours.

Dans un premier temps, elle va prendre des centaines de photos d'arbres, de racines, de branches, de lichens, d'écorces, de lianes... Sa première tapisserie en laine sera réalisée d'après une macrophoto d'écorces. Le volume l'interpelle.

Après une période de couleur, Brigitte va expérimenter le lin blanchi. Son travail s'éclaircit et se réduit, elle intègre à ses "minis-formats" des écorces. C'est la recherche sur la matière d'après des strates qui va la passionner.

En 1994, Brigitte, marquée par un incendie de forêt et des soucis familiaux, ne travaille plus que le noir. Ses photos sur la nature calcinée vont lui servir de support pour ses nouvelles recherches. Elle associe le tissage, le textile, le papier sur des minis-formats. De plus, pour marquer plus fortement ses œuvres, elle y introduit depuis peu le charbon de bois, symbole de cette nature souillée, qui a pour elle la même valeur que le textile.

En parallèle, elle réalise également des livres mémoires sur les incendies : ils sont un condensé de ses travaux précédents, et se veulent une attaque contre l'homme qui détruit la nature. A ce moment, l'artiste va s'intéresser à donner une autre dimension à son travail en introduisant des textes de sa composition ou des mots d'auteur.



Tapisserie de haute lice, inspirée par la nature



Mini-tapisserie

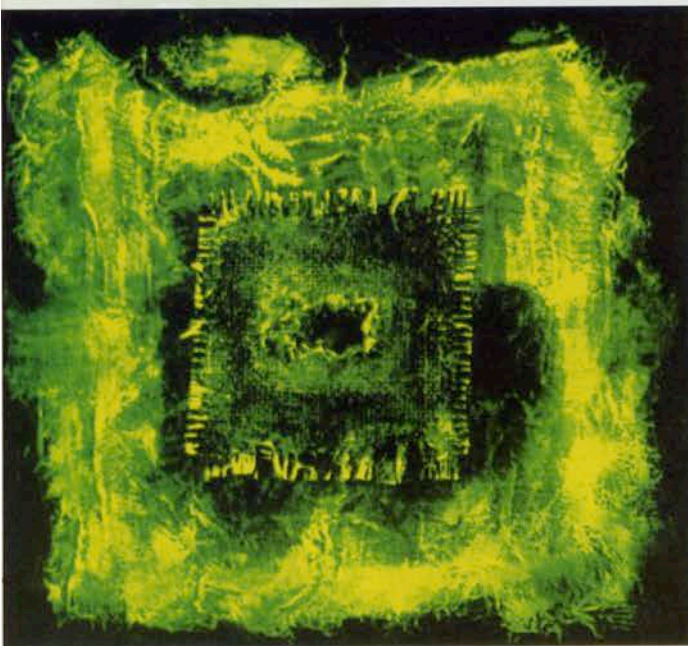
Brigitte va commencer à sortir des ténèbres pour aller vers la lumière. La couleur émerge du noir, elle devient jaune, elle devient la vie. Elle continue ses séries de photos sur le feu, mais sur certaines photos, on voit que la vie reprend car l'écorce n'est pas entièrement noircie ; cette recherche de la vie dans une nature calcinée donnera son premier textile extérieur de 9 mètres de haut.

Brigitte se libère alors de la tapisserie, trop contraignante. Ainsi, dans sa série "Des ténèbres à la lumière", elle passe du noir à la lumière en inversion, et elle introduit au sol de ses installations, en plus du charbon de bois, des galets.

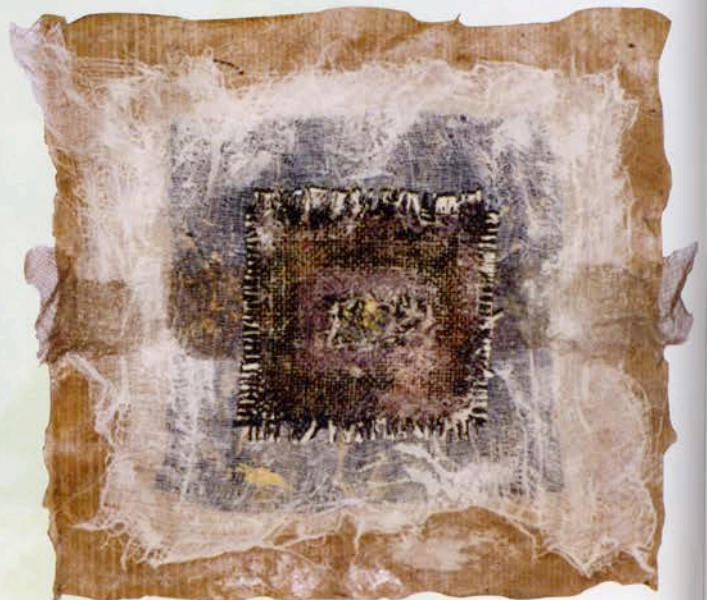


Installation avec charbon de bois

Après avoir travaillé sur des matières denses, lourdes et opaques, Brigitte va utiliser des voiles : ce long cheminement va aboutir à des transparences jouant sur une gamme allant de différents types de noir à des couleurs plus claires, plus lumineuses, comme des dorés, des argentés tout en continuant à calligraphier ses œuvres, sans toutefois rendre les mots inscrits plus lisibles.



Sans titre. Photographie de la même œuvre de jour et de nuit



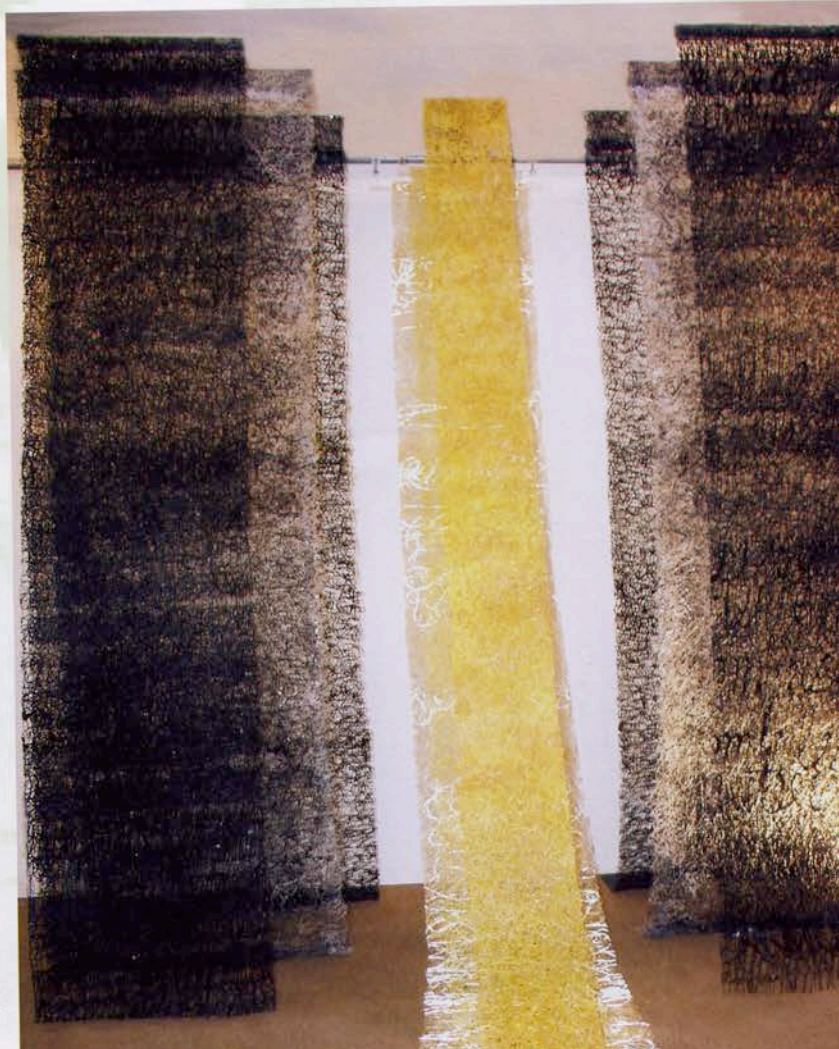


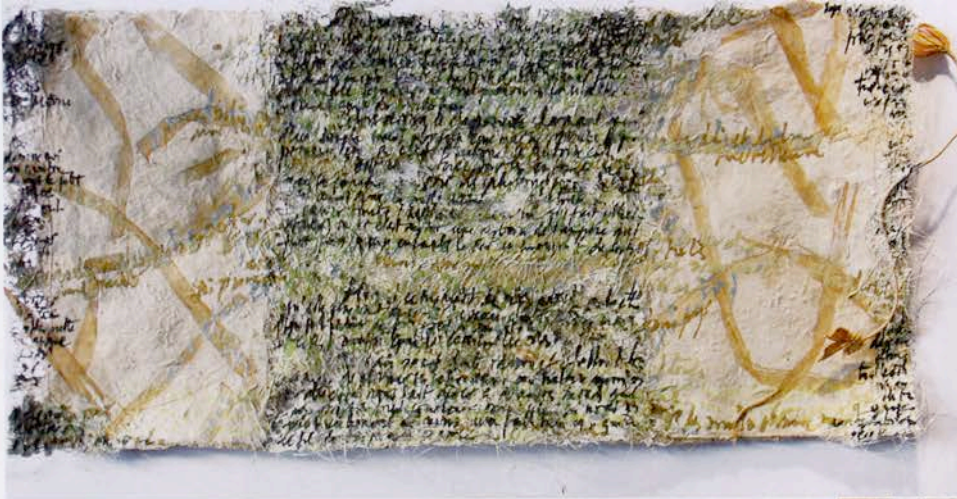
Livre mémoire

En 1998, Brigitte donne une nouvelle orientation à son travail mais poursuit ses recherches sur la lumière. Elle découvre les pigments, les fils réfléchissants, les microbilles de verre phosphorescentes, rendant alors son travail lisible de nuit comme de jour et dévoilant à chaque fois une lecture différente. Elle allège son travail, de plus en plus aérien, joue avec les pleins et les vides, et introduit même dans une série de la dentelle.

Brigitte n'abandonne pas la photo, bien au contraire, car ce mode d'expression est de plus en plus lié à ses réalisations. Si auparavant, elles étaient sources d'inspiration, maintenant elles lui apportent une autre vision de son travail. En effet, elle réalise des photos d'après ses œuvres, et ce, surtout de nuit, ce qui explique l'utilisation de matériaux phosphorescents.

Installation dans l'espace : lumière, transparence, jeux d'écriture à voir de jour et de nuit



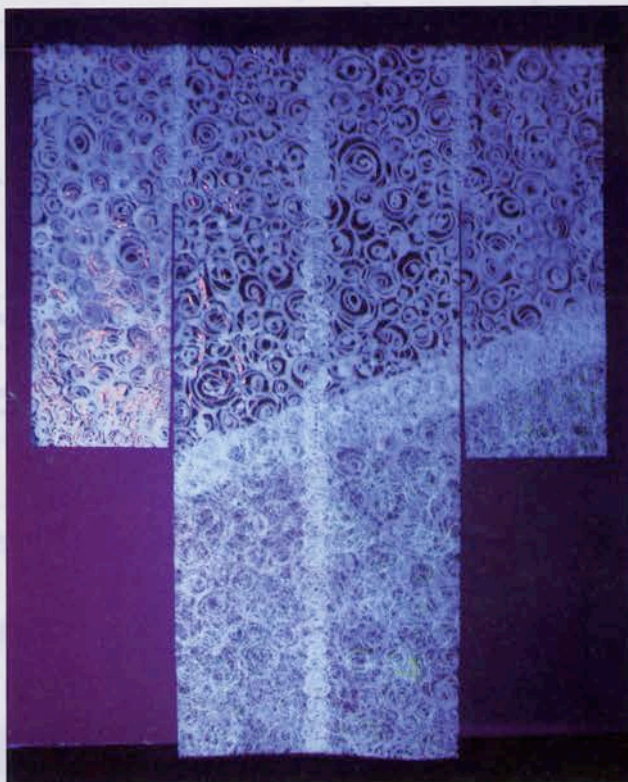
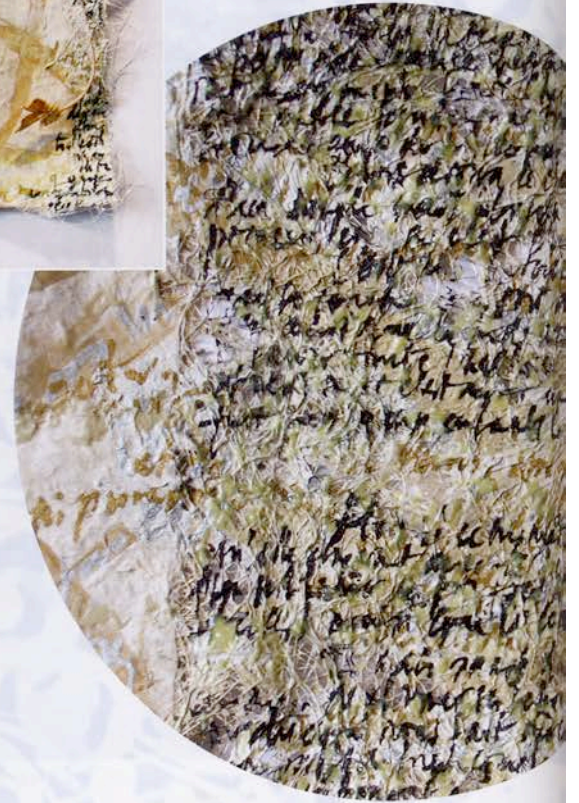


Lumière Ecrite, voile, peinture acrylique, micro-billes de verres réfléchissantes

Ainsi, dans ses dernières réalisations, l'artiste crée une nouvelle calligraphie. Elle obtient un superbe graphisme en mélangeant de la colle avec des couleurs, du mica, des graviers, des micro-billes phosphorescentes, des fils réfléchissants, inventant une nouvelle matière mais aussi une mémoire. L'acte de remémoration semble alors avoir une importance pour elle, car il est une trace que l'on laisse derrière soi, un souvenir que symbolisent les fils emmêlés des œuvres de Brigitte Amarger, trames d'une mémoire, tout comme le sont ses photos, ses livres, ses écrits.

Aliette Baud

Brigitte Amarger a reçu le prix France Patchwork lors du concours Artextures 2005 pour son œuvre "Ecrits Enflammés".



Kimono, 2005, colle, microbilles phosphorescentes, photo de nuit



Kimono, 2005, colle, microbilles phosphorescentes, photo de jour